

Lettre circulaire 23

Prot. N. 000031/05

"A sa ressemblance"

Construire la communion dans un monde de relations asymétriques
(Troisième partie de la série)

***"Considère, homme,
dans quelle excellence t'a placé le Seigneur Dieu.
Il t'a créé et formé à l'image de son Fils bien-aimé quant au corps
et à sa ressemblance quant à l'esprit."
(Admonition V, 1)***

A tous les frères et à toutes les sœurs de l'Ordre

Chers frères et sœurs

- 1.1 Le VII^{ème} Conseil Plénier de l'Ordre, *Notre vie fraternelle en minorité*, s'est déroulé en notre couvent du Christ Ressuscité à Assise en mars 2004. Pour participer à la préparation de ce Conseil Plénier, j'ai écrit deux lettres circulaires : *Par excès d'amour (circulaire 21)*, qui est une méditation sur le mystère de la croix, si essentiel pour François qui voulait embrasser le chemin de l'humilité ; et *Le courage d'être mineurs (Circulaire 22)* qui porte sur les implications de la minorité, valeur qui qualifie la fraternité fondée par François. Avec la présente lettre je reprends ces réflexions à la lumière des propositions du Conseil Plénier.
- 1.2 Dans les Evangiles, nous retrouvons Jésus assis à la table avec les apôtres et les disciples, les publicains, les pharisiens, les prostituées, avec riches et pauvres, avec les amis comme avec les ennemis. Le repas festif et amical est l'image préférée pour décrire le Royaume: *"On viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu."* (Luc 13,29). L'amitié du repas festif était l'instrument privilégié pour construire les relations du Royaume. Le Pape Jean-Paul II emploie le langage de l'amitié pour décrire la signification intérieure de la communion de l'Eglise : "...pour savoir partager les joies et les souffrances [de son frère dans la foi], pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde " (Au début du nouveau millénaire, 43). Le chap. 14 de Luc s'ouvre avec ces paroles : *"Un jour de sabbat, Jésus était entré chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas..."* (Lc 14,1). A travers le repas festif Jésus enseigne comment construire la communion, la fraternité du Royaume.

***"Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ?"* (Lc 14,3)**

- 2.1 Immédiatement après son entrée dans la maison, Jésus se trouve devant un homme atteint d'hydropisie. Il pose alors la question: *"Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ?"* (Lc 14,3) La demande est d'une extrême importance. Dans le repos du sabbat, les fidèles juifs reconnaissent leur impuissance devant le pouvoir transcendant de Dieu. Dans le 1^{er} Livre des Martyrs d'Israël (cf. 2, 29-38), un milliers de juifs sont morts des mains d'Antiochus Epiphane, parce que leurs soldats refusaient de prendre les armes un jour de sabbat. Ils ne voulaient pas profaner le sabbat même pour protéger leurs propres femmes et enfants.!

Il est facile pour nous de considérer la demande de Jésus simplement comme une opposée au légalisme rigide des scribes et des pharisiens. Il s'agit, au contraire, d'une nouvelle révélation. Jésus redéfinit la transcendance de Dieu comme transcendance d'Amour. *"Le Fils de l'homme est maître du sabbat."* (Lc 6,5). *"Je vous le demande : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien, ou de faire le mal ? de sauver une vie, ou de la perdre ?"* (Lc 6,9).

- 2.2 L'amour trinitaire, en même temps transcendant et humble, domine l'expérience de François. Ses prières et ses écrits sont pleines de louanges à la Trinité. Comme les juifs de la Bible, il est plein de crainte et de révérence devant Dieu, le "Tout Autre" et le Transcendant.

"Sachons louer...le très haut et souverain Dieu éternel, Trinité et Unité, Père, Fils et Saint-Esprit...lui qui est sans commencement ni fin, immuable, invisible, inénarrable, ineffable, incompréhensible, insondable, béni, loué, glorifié, exalté au-dessus de tout, sublime, élevé, doux, aimable, délectable, et tout désirable plus que tout autre bien dans les siècles "
(Rnb XXIII,11).

L'incarnation ne change pas la relation trinitaire ! Même si une telle relation fait irruption dans le temps et dans l'histoire, devenant ainsi partie prenante de notre expérience humaine. L'humilité est sa caractéristique principale : *"Ce Verbe du Père... reçut vraiment la chair de notre fragile humanité"* (Let. Fid. I,4).

- 2.3 Dans notre monde centré sur l'homme, le Fils assume l'image de notre humanité. Dans le monde de François centré sur Dieu, nous assumons l'image du Fils. Toutes les deux perspectives sont correctes , mais celle de François et beaucoup plus profonde :

"Considère, homme, dans quelle excellence t'a placé le Seigneur Dieu : il t'a créé et formé à l'image de son Fils bien-aimé quant au corps et à sa ressemblance quant à l'esprit."
(Adm. V, 1)

En contemplant Jésus, François découvre la relation intime entre le Père et le Fils. Une telle relation définit la suite du Christ chez François. Comme le Fils - *"Ce verbe du Père"* - est le modèle selon lequel nous avons été créés, - *"Dieu t'a créé et formé à l'image de son Fils bien-aimé quant au corps"* - ainsi le Fils devient le modèle de notre réponse à cet amour offert, **à sa ressemblance quant à l'esprit**"(Adm. V,1). Comme nous avons été saisis par l'amour offert par le Père dans l'incarnation, - *"ce verbe du Père ... reçut vraiment la chair de notre fragile humanité"* - , ainsi nous devons embrasser totalement la réponse du Fils révélée dans son humble *"excès d'amour"* de la croix :

"Voyez, frères, l'humilité de Dieu, et faites-lui l'hommage de vos cœurs; humiliez-vous, vous aussi, pour être exaltés par lui. Ne gardez donc pour vous rien de vous, afin que vous recevie tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier. " (L'Ordre, 28-29).

- 2.4 Remplis de l'ardent désir de répondre au Père **"à sa ressemblance"**, François embrasse le chemin de l'Evangile, comme "le fondement de la vie fraternelle", qui **"nous conduit à une relation intime avec la Trinité."** (CPO VII, 1b)¹. C'est là notre manière privilégiée de faire, de devenir Eglise. Le Pape Jean-Paul II affirme que l'Eglise a son origine dans la Trinité et trouve son identité dans l'amour trinitaire : "La communion est le fruit et la manifestation de l'amour qui, jaillissant du cœur du Père éternel, se déverse en nous par l'Esprit que Jésus nous donne (cf. Rm 5,5), pour faire de nous tous ' un seul cœur et une seule âme' (Ac 4,32)" (Au début du nouveau millénaire, 42).

¹ Pour le texte français des propositions du VII^{ème} CPO, cf. Analecta Ordinis Fratrum Minorum Cappuccinorum [AOFMCap], 120 [2004], 815ss. Pour le texte français du VI^{ème} CPO, cf. AOFMCap, 114 [1998], 872ss.

- 2.5 L'Eglise trouve sa mission dans ce même amour trinitaire : "C'est en réalisant cette communion d'amour que l'Eglise se manifeste comme '*sacrement*', c'est-à-dire comme le '*signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain*' (LG 1)" (Au début du nouveau millénaire, 42). La mission de la vie fraternelle est "**d'insérer dans l'histoire les dons de la communion propre aux trois Personnes divines**" (Vie Consacrée 41). La Trinité est un mystère intarissable qui défie toute définition, mais, comme un diamant aux multiples côtés, reflète une nouvelle beauté qui surprend à partir de ses angles divers et sous une lumière toute différente :

"François proclame dans ses *Louanges de Dieu* : 'Tu es humilité !' (Louanges de Dieu, 4). C'est un fait que notre Dieu trinitaire est par nature relationnel, c'est-à-dire libre communion de Personnes sans domination ou subordination" (CPO VII, 1a).

La Trinité est une relation sans domination. Le Fils n'est pas contrôlé ou laissé dans l'ombre par le Père et, à son tour, il ne limite pas l'Esprit-Saint. Les dons du Père, du Fils et du Saint-Esprit sont toujours pleinement actualisés sans limitation ou subordination dans la relation trinitaire. Partant de cet aspect du mystère trinitaire qui jaillit de la perspective particulière de François, le Conseil Plénier spécifie que pour un frère mineur, cela signifie "insérer dans l'histoire les dons de la communion propre aux trois Personnes divines". Le Conseil affirme que, de même que l'humilité ouvre les cœurs humains à l'expérience de la relation divine, ainsi quand nous vivons comme authentiques frères mineurs, "nous réalisons progressivement une libre communion des personnes sans domination ni subordination, arrivant ainsi à la véritable humilité" (CPO VII, 1a). Pour François et pour le Conseil Plénier, la vérité est claire : de telles relations ne peuvent que libérer et sauver !

Quand l'Amour trinitaire a explosé dans le monde lors de l'incarnation, une nouvelle force vitale d'unité a été révélée à la famille humaine : "*A ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle ni d'une volonté d'homme, ils sont nés de Dieu*" (Jn 1,12-13). En vivant cet amour trinitaire, nous devenons signe et sacrement de l'union intime de Dieu avec l'humanité, ainsi qu'avec toute la création :

"François s'est inséré dans le plan divin de faire de toutes ses créatures une famille de sœurs et de frères : frère Soleil, sœur Lune, etc. (cf. Cantique). Jamais il ne s'appelait simplement 'François', mais toujours 'frère François'. Ce vouloir être 'frère' révèle la conscience qu'il avait d'être appelé par Dieu à entrer en relation avec toute créature" (CPO VII, 1c).

- 2.5 La transcendance de Dieu est la transcendance de l'amour humble, qui se donne. François est si entier absorbé dans ce mystère de la relation trinitaire que dans les *Louanges au Très-Haut* ses paroles résonnent non comme le témoignage de quelqu'un qui a perçu la relation trinitaire de l'extérieur, mais comme le témoignage de celui qui a eu une expérience intérieure ! Cette expérience est le fondement de la minorité :

"Chez François la minorité exprime l'étonnement face à un amour de Dieu si grand qu'il n'a pas hésité à livrer son Fils qui est devenu homme et s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix (cf. Ph 2,6-8 – 2Let. Fid. 4-15) se faisant ainsi *mineur et soumis à tous*..." (CPO VII, 2).

"Les invités choisissaient les premières places (Lc 14,7)

- 3.1 En prenant place à table, Jésus observe comment "*les invités choisissaient les premières places*" (Lc 14,7). Le Royaume des relations libres et équitables doit s'établir dans le monde réel de l'inégalité et du pouvoir. C'était vrai au temps de Jésus. C'est encore vrai aujourd'hui : "Les sciences sociales modernes montrent clairement qu'il est impossible, à cause de l'asymétrie des rapports sociaux, de vivre sans exercer quelque pouvoir." (CPO VII, 18). Les relations sociales sont asymétriques parce qu'il n'y a pas de personne humaine qui soit totalement égale à l'autre : l'une a plus d'expérience, une autre est plus intelligente ou a un physique plus agréable, ou encore est instruite et possède d'autres capacités, l'une est née en Amérique du nord et l'autre en Afrique.

Les différences et les inégalités entre les personnes sont aussi variées qu'il y a de personnes ! C'est pourquoi le CPO conclut : "il est impossible de vivre sans exercer quelque pouvoir." Le pouvoir fait partie de toute relation humaine.

- 3.2 Notre monde est influencé par les forces dominantes du pouvoir économique, militaire et technologique, forces qui produisent des structures d'injustice et d'énormes souffrances humaines. Le Conseil plénier indique quelques conséquences de ce pouvoir structurant dominant :
- "...concentration inique des revenus qui conduit à des flux d'émigration massifs;
 - pouvoirs utilisés pour des avantages personnels entraînant la marginalisation des pauvres et la destruction de l'environnement; rapports basés sur le pouvoir et la stratification sociale;
 - ethnocentrisme et intolérance religieuse ; une culture qui cherche à effectuer les changements par le moyen de la violence." (CPO VII, 6).

La nature asymétrique des relations humaines porte à l'abus du pouvoir, et quelques-unes de ses expressions peuvent aussi déformer la vie des frères :

- "Actes de violence délibérés, langage méprisant, menaces directes ou indirectes...
- l'exploitation sexuelle et l'abus d'une autre personne est une offense plus grave encore contre la minorité franciscaine que contre la chasteté ;
- nous participons passivement à des abus et à la dégradation des autres quand nous admettons la violence ou la sexualité explicite comme forme de distraction " (CPO VII, 22).

- 3.3 Le pouvoir "peut être positif et jouer un rôle d'animation, de création, et être réellement mis au service des autres. ; mais il peut aussi devenir un agent de corruption et de destruction" (CPO VII, 22) .C'est pourquoi, "le bon usage du pouvoir, c'est le 'sacrifice authentique' auquel se reconnaît celui qui a fait l'expérience profonde de l'union à Jésus [cf. Rm 12,1]" (CPO VII, 18). La fraternité franciscaine exige que le pouvoir construise l'unité. C'est une condition essentielle pour l'édification de la communion et de la fraternité dans le Royaume.

Luc 14 continue à nous instruire.

"Va te mettre à la dernière place..." (Lc 14,10)

- 4.1 "Ne va pas te mettre à la première place, car on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi. Alors...tu irais, plein de honte, prendre la dernière place" (Lc 14,8-9). Il semble que Jésus veuille prendre à leur jeu les tentatives infantiles des invités qui manœuvrent pour occuper la meilleure place ; mais son intention est plus sérieuse. Parlant aux chefs d'Israël, il montre quel est le pouvoir qui construit les relations du Royaume : "*Qui s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé* " (Lc 14,11). Il leur décrit "le bon usage du pouvoir" fondé sur l'humilité .² C'est le même pouvoir que Dieu exerce dans l'humanité par l'incarnation : "Au service de la volonté du Père, afin de ramener à lui toute la création, le Verbe ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu" (CPO VII, 2). Cette "kénose glorieuse du Fils de Dieu" a la capacité de "guérir, réconcilier et libérer toute la création" (ib.). L'humilité est la force qui construit le Royaume.
- 4.2 François assume le pouvoir humble avec passion et enthousiasme. Dans le pouvoir humble du baiser au lépreux il fait l'expérience de la fraternité avec Jésus : "Conduit par Jésus, François se lie à son frère dans un rapport qui transforme ce qui était amer en 'douceur de l'âme et du corps' [Test 3]" (CPO VII, 46).³ L'humilité, à son tour, devient pouvoir pour guérir, transformer et reconstruire des relations avec toutes les personnes qui lui sont proches. Les propositions du CPO établissent un parallèle entre François et Jésus. "Le Verbe...s'unit à l'humanité - dans l'humilité, comme frère-pour guérir, réconcilier et libérer toute la création" (CPO VII, 2). Pour François "**être 'frère'**

² La Lettre circulaire 21 traite de l'humilité de Dieu et de ses conséquences dans la vie de François. La Lettre circulaire 22 traite des fondements de la minorité franciscaine, c'est-à-dire du renoncement à tout espèce de pouvoir qui domine (§§ 2.1-2.2), l'acceptation de l'humble service (3.1-3.2) et l'identification avec ceux qui sont rejetés aux marges de la culture dominante (4.1-4.2).

³ cf. Lettre circulaire 21, § 5.1.

révèle ...sa mission de restaurer toutes les relations par le moyen d'une docile humilité " (CPO VII, 1c). Pour François le choix d' "être mineur et soumis à tous" n'a pas pour cause la crainte, la soumission psychologique ni le refus d'assumer sa responsabilité personnelle" (CPO VII, 2a). mais plutôt son courage de faire des choix de minorité qui ont radicalement reconstitué ses rapports en les imprégnant des grâces de la rédemption : autorité sans pouvoir de domination; service caractérisé par l'humilité; rapports fraternels avec toute la création; vie inscrite dans la périphérie sociale." (CPO VII, 6). Par le moyen de l'humilité "François s'engage pour un monde nouveau fait de rapports vivifiés par la rédemption" (CPO VII, 46).⁴ Le Conseil Plénier nous invite à entrer dans ce monde nouveau en transformant notre usage du pouvoir.

- 4.3 Le VI^{ème} Conseil Plénier de l'Ordre a invité l'Ordre à faire une série de choix économiques pour libérer les frères et les fraternités de l'avidité et de la compétition et créer ce qu'on appelle une 'économie fraternelle' (cf. CPO VI, 6). L'objet de cette économie fraternelle diffère radicalement de celle de l'économie globalisée de notre temps. L'économie globale vise à créer des richesses, l'"économie fraternelle" cherche à construire la communion. Même les moyens choisis pour réaliser ces deux types d'économies diffèrent radicalement. L'économie globale est construite sur la concentration de la richesse (avidité) et sur la compétition. L'économie fraternelle franciscaine est construite sur les bases de la solidarité, de la participation, de la transparence, de la justice et de l'austérité. ⁵ Le VII^{ème} CPO a en vue la même réforme par rapport à notre usage du pouvoir: "L'usage capucin du pouvoir insiste sur l'établissement de relations (communion) bien plus que sur l'exécution efficace d'une tâche "(CPO VII, 19).

L'objet recherché par l'usage capucin du pouvoir est le même que celui de l'économie fraternelle : construire une communion d'amour. De même que le VI^{ème} CPO propose des choix économiques concrets pour faire des rapports économiques un catalyseur de communion, ainsi le VII^{ème} CPO propose des choix dans notre usage du pouvoir qui libère le pouvoir de la volonté de domination et sert ainsi à construire la communion. L'usage capucin du pouvoir est :

- "un pouvoir qui n'exclut pas, mais inclut plutôt toutes les personnes que la décision concerne;
- un pouvoir participatif, de sorte que ceux qui y prennent part ont le droit d'exprimer leur point de vue;
- un pouvoir égalitaire dont la décision finale respecte de manière équitable les besoins de tous les intéressés;
- un pouvoir marqué par la volonté de dialoguer en vue d'arriver au plus large consensus possible;
- un pouvoir non-violent."(CPO VII, 19).

Le pouvoir, libéré de la domination de la violence, crée des liens de communion.

- 4.4 Le Conseil Plénier offre une vision de la fraternité basée sur la relation trinitaire: "une libre communion de personnes sans domination ou subordination" (CPO VII, 1). Dans ce contexte saint François fait de l'Esprit-Saint notre modèle d'autorité,"*le ministre général de notre Ordre*". L'Esprit-Saint est la relation, la personnification de l'amour entre Père et Fils. C'est pourquoi l'autorité franciscaine est ordonnée à la communion, c'est-à-dire au service de l'établissement et du maintien des relations. La proposition 20 décrit les fondements de cette autorité qui construit les relations : "Le service des autres; la cohérence entre la parole et l'action; l'écoute attentive des autres; le mandat d'autorité en vue du bien commun."⁶
- 4.5 "Au service de la volonté du Père, afin de ramener à lui toute la création, le Verbe...s'unit à l'humanité pour guérir, réconcilier et libérer toute la création" (CPO VII, 2). Nous sommes immergés dans l'éternelle union d'amour entre le Père et le Fils :"*Par le saint amour dont tu nous as aimés, tu l'as fait naître vrai Dieu et vrai homme* " (Rnb XXIII,3). François ne fait pas de

⁴ cf. Lettre circulaire 21, §§ 6.1-6.3.

⁵ cf. Lettre circulaire 14-17.

⁶ Pour un commentaire de ces principes dans le contexte de l'obéissance caritative des frères, cf. Lettre circulaire 22, ...§§ 5.1-5.5.

distinction entre l'amour créateur qui nous soutient - avec toute la création - et "*l'amour qui l'a fait naître vrai Dieu et vrai homme*". Pour "guérir, réconcilier et libérer", Dieu est allé jusqu'à l'extrême en nous attirant dans la relation trinitaire. Cette étreinte apporte la liberté. "La pauvreté, la minorité et l'itinérance, qui sont des éléments essentiels de la suite de Jésus-Christ, définissent aussi la liberté franciscaine" (CPO VII, 4). Notre monde est obsédé par la liberté. Cependant, souvent on identifie la liberté avec la réalisation de soi-même, l'autonomie, la libre expression de tout désir et finalement le contrôle et la domination des autres. Mais il y a un autre chemin plus sûr pour la liberté : la construction du Royaume de Dieu...la construction de rapports fraternels partout et toujours" (VII CPO 4). Une pauvreté qui libère le cœur humain de l'avidité et de la compétition et une minorité qui libère le pouvoir humain de l'envie de domination et de subordination, deviennent des moyens pour libérer, d'abord notre fraternité elle-même, ensuite notre Eglise et notre monde "des conséquences du péché structurel, des pulsions intérieures aberrantes, des manipulations d'autres centres de pouvoir...de façon à construire une fraternité viable au XXI^{ème} siècle" (CPO VII, 4) La minorité est la liberté franciscaine ! La minorité est un moyen pour inviter les autres à adopter l'humble attitude de notre Dieu.

"Invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles..." (Lc 14,13)

- 5.1 Jésus conclut son enseignement à la table du pharisien en parlant du rôle des pauvres dans la construction de son Royaume. Son enseignement commence par une exhortation à prendre constamment en compte les pauvres. Puis Jésus regarde au-delà de l'humilité qui construit les relations pour parler du royaume des humbles ! Dans sa parabole les personnes riches et importantes n'ont pas le temps pour participer au banquet du Royaume. Jésus s'insère dans la tradition des derniers prophètes.

"J'extirperai de toi les orgueilleux et leur insolence, et tu ne reviendras plus te pavaner sur ma montagne sainte. Je ne laisserai subsister au milieu de toi qu'un peuple petit et pauvre, qui aura pour refuge le nom du Seigneur : le reste d'Israël" (So 3,11-13).

Les derniers prophètes ont vu avec amertume la corruption et l'abus de pouvoir des riches qui aboutissaient à la destruction de la nation. Sophonie imagine un nouvel Israël bâti sur le reste fidèle, *un peuple humble et pauvre*. Dans l'incarnation, Dieu révèle une logique neuve et stupéfiante ! Seule une Eglise humble peut évangéliser un monde divisé, distordu et défiguré par les forces dominatrices du pouvoir économique, militaire et technologique :

"Tout comme le Christ pauvre poursuit son projet d'unité avec les créatures sous les dehors les plus humbles du pain et du vin eucharistiques (cf. Adm I,17), ainsi nous-mêmes devenons-nous Christ par le baptême, cheminant sur la terre avec la mission divine de guérir, réconcilier, libérer et racheter." (CPO VII, 2a).

L'Ordre comme tel doit devenir l'expression de l'amour libérateur du Christ humble : nous réaffirmons "notre option pour la minorité comme caractéristique essentielle des Frères Mineurs Capucins, non seulement individuellement mais aussi comme institution." (CPO VII, 3).

- 5.2 Le baiser au lépreux et le déplacement de François vers la périphérie de la société furent une dimension essentielle de sa conversion et de son expérience du Christ. C'est pourquoi le VII^{ème} CPO, reprenant le VI^{ème} Conseil Plénier,⁷ fait à nouveau appel à l'Ordre pour rénover son option pour les pauvres, affirmant que nous devons "réaliser progressivement – même à petits pas – un déplacement significatif vers la périphérie de notre société actuelle, pour aller y habiter parmi les mineurs d'aujourd'hui comme l'ont fait, en leur temps, Jésus Christ, saint François et les premiers capucins." (CPO VII, 3).

⁷ Cf. CPO VI, propositions 9-12.

5.3 C'est une autre dimension institutionnelle qui nous fait nous "déplacer vers la périphérie" et devenir le Christ humble. Nous sommes invités à "accepter joyeusement toutes les conséquences de la faiblesse, de la précarité et de la vulnérabilité dans l'humble service à rendre dans toutes nos institutions et structures" (CPO VII, 3). Et de nouveau nous sommes invités à promouvoir "une culture de paix basée sur l'acceptation de la vulnérabilité" (VII CPO, 6). Même saint François parle aussi du "choix confiant de la vulnérabilité". Et il l'identifie avec le choix de la croix : "*Voici de quoi nous pouvons nous glorifier : de nos infirmités et de porter chaque jour la sainte croix de notre Seigneur Jésus-Christ*" (Adm V,8). Dans le drame de la crucifixion il y eut un moment crucial, dans lequel – humainement parlant – Jésus eut à faire un choix. A la manière d'un protestataire de "Greenpeace", il aurait pu refuser de porter la croix ! Les Romains auraient pu le menacer et le frapper, mais n'auraient pas pu le forcer, contre sa volonté, à porter la croix. L'évangile de Jean est très clair : "*Alors ils se saisirent de Jésus et lui, portant lui-même sa croix...*" (Jn 19,17). Jésus **choisit** de porter le signe de son humiliation : ce fut son "choix confiant de la vulnérabilité."

L'Eglise comme telle apparaît toujours plus vulnérable à notre monde. Et en même temps elle est marginalisée par un sécularisme indifférent à ses valeurs évangéliques et menacée par les mouvements fondamentalistes qui souvent n'hésitent pas à employer la force. Nous sommes invités à accepter cette vulnérabilité, parce que seule une Eglise humble peut parler à un monde arrogant obsédé par le pouvoir

5.4 Les frères qui vivent dans une région du monde où l'on souffre d'un nombre de vocations en diminution, d'une moyenne d'âge qui augmente et des conséquences du sécularisme, sont appelés "**à sa ressemblance**", à accepter cette vulnérabilité et "à la vivre dans la foi comme une expression concrète de notre choix de vie en minorité." (CPO VII, 15). L'acceptation de la vulnérabilité ne signifie pas se résigner à l'extinction ni à la passivité. Pour les Provinces en vieillissement de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, l'acceptation dans la foi inclut l'invitation "à élaborer de nouveaux projets adaptés à leurs possibilités" et à "faire appel à la solidarité internationale en matière de personnel" (CPO VII, 15). En cela, la Province de France peut servir d'exemple. Cinq Provinces, chacune riche de son histoire et de sa tradition propre ont été restructurées en une unique Province. Les frères de France - avec une moyenne d'âge de 72,41 ans- avec une longue et glorieuse tradition missionnaire se sont tournés vers la Province du Tamil Nadu (Inde) pour être aidés et redonner vigueur au charisme franciscain dans leur propre pays. Plus récemment ils ont commencé à chercher de l'aide pour constituer une fraternité missionnaire en Algérie. "*Voici de quoi nous pouvons nous glorifier : de nos infirmités et de porter chaque jour la sainte croix de notre Seigneur Jésus-Christ*" (Adm V,8).


5.5 Le Conseil Plénier encourage aussi "nos frères qui vivent dans un pays où les chrétiens forment une petite minorité". La proposition continue en disant : " Notre fraternité s'engage à appuyer et à soutenir de façon spéciale les frères qui vivent dans des pays où la liberté de religion est à risque, où croît l'intolérance et où se répand rapidement le fondamentalisme religieux." (CPO VII, 16). Les frères qui se trouvent affrontés à l'intolérance et au fondamentalisme sont invités à témoigner "par l'exemple et la parole, dans un esprit de minorité semblable à celui de saint François devant le Sultan." (ib.). A la mi-février, des représentants de toutes les régions l'Ordre se rencontreront en Indonésie pour réfléchir sur ce défi et pour offrir un signe visible de leur soutien aux frères qui vivent quotidiennement une telle expérience.

5.6 L'acceptation de la vulnérabilité est encore une autre dimension de notre identification avec le Christ pauvre et humble. Dans notre vulnérabilité nous devenons l'aveugle, le faible et le boiteux, un choix et une action qui construit le royaume". *Alors ils se saisirent de Jésus et lui, portant la croix...*" (Jn 19,17). C'est là que commença le salut du monde.

Conclusion

- 6.1 Le Maître, à la table du pharisien, n'est pas un théoricien. Jésus révèle aux pharisiens une signification plus profonde de la transcendance de Dieu en réponse à la situation tragique de l'homme malade d'hydropisie. Quand il observe les hôtes qui se disputent les meilleures positions sociales, Jésus désigne l'humilité comme la force qui construit les relations du royaume. Il désigne les membres privilégiés de son royaume, quand il note ceux que son hôte a exclus de la table du repas: "*Un jour de sabbat il était entré chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et on l'observait*" (Lc 14,1). Dans la traduction italienne on précise que ce sont "les gens", - le peuple - qui l'observaient et non pas les invités au repas. On décrit ainsi la cadre où quelques privilégiés sont réunis autour de la table et où la masse des autres personnes, qui, - comme les réfugiés du Darfour - meurent de faim et regardent attentivement de loin. Certainement que l'observation finale de Jésus dérange les pharisiens assis à table. "*Aucun de ces hommes qui avaient été invités ne profitera de mon dîner*" (Lc 14,24). Les propositions du VIIème CPO ne sont pas une théorie sociale. Les 55 propositions expriment les défis et l'idéal de notre fraternité qui s'efforce de s'engager "**à sa ressemblance**" (Adm V,1) sur les pas de François.
- 6.2 L'enseignement donné par Jésus. en ce sabbat nous offre une espérance et un challenge supplémentaires. Assis à la table avec les pharisiens le jour du sabbat, Jésus relève courageusement le défi en indiquant les conditions pour construire le Royaume dans un monde caractérisé par la stratification sociale et par des relations asymétriques. Pour le croyant juif, le repos du sabbat constitue une double expérience de communion : avec l'Etre transcendant et avec la famille. Nous sommes invités à entrer dans ce "repos du sabbat". Le "repos du sabbat" de la contemplation nous portera, comme elle l'a fait pour François, à entrer dans une conversion "**à sa ressemblance**" (Adm V,1). Et dans le "repos du sabbat" de la communion avec nos frères, nous pourrons découvrir "le courage d'être mineurs".

Fraternellement,


fr. John Corriveau,
ministre général OFMCap



Le 25 janvier 2005
Fête de la Conversion de S. Paul